

Études littéraires africaines

Présence de Frantz Fanon. Une pensée toujours en acte,
numéro spécial de *Berbères*, revue de l'Association de Culture
Berbère, Paris, n°62 / 63, 2009, p. 26-57 – ISSN 02963752



Émeline Caulet

Number 29, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027525ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1027525ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Caulet, É. (2010). Review of [*Présence de Frantz Fanon. Une pensée toujours en acte*, numéro spécial de *Berbères*, revue de l'Association de Culture Berbère, Paris, n°62 / 63, 2009, p. 26-57 – ISSN 02963752]. *Études littéraires africaines*, (29), 163–164. <https://doi.org/10.7202/1027525ar>

PRESENCE DE FRANTZ FANON. UNE PENSÉE TOUJOURS EN ACTE, NUMERO SPECIAL DE *BERBERES*, REVUE DE L'ASSOCIATION DE CULTURE BERBERE, PARIS, N°62 / 63, 2009, p. 26-57 - ISSN 02963752.

Le contenu de ce dossier rend compte du colloque de mai 2009 organisé par l'ACB, à l'initiative d'Arezki Metref. La variété des profils scientifiques des intervenants témoigne de la transdisciplinarité de l'œuvre de F. Fanon, une œuvre foncièrement dialectique, basée sur une pensée en mouvement, s'incarnant dans l'expérience et l'engagement aux côtés des opprimés. Bien que, depuis les indépendances des ex-colonies, les combats aient évolué, la pensée de F. Fanon demeure toujours d'une grande actualité car son acuité intellectuelle continue d'alimenter les réflexions et les luttes de notre siècle.

C'est dans cette perspective que se situent les interventions d'A. Metref, A. Cherki, C. Chaulet Achour et D. Gherzi. Pour A. Metref, F. Fanon resurgit aujourd'hui car sa pensée éclaire des problématiques contemporaines comme la question des jeunes de banlieues en France : leur révolte témoigne de la persistance de la question raciale, qui n'est pas obsolète. Dans « Retour à Fanon, résister à l'air du temps présent », A. Cherki ne s'étonne pas non plus du retour aux textes de F. Fanon dans un monde où ne cessent de s'accroître les inégalités, une époque déterminée par « une culture de la peur » (p. 28) de l'autre dans une atmosphère sociale « sécuritaire ». À l'heure des replis identitaires et d'une « culture [qui] est mise sous verrou » (p. 29), lire F. Fanon, c'est résister à cette tendance en refusant, comme lui, toute approche binaire du fait culturel. Pour C. Chaulet Achour, l'impact de la pensée de F. Fanon repose sur le fait qu'il démonte et reconstruit les systèmes de la pensée occidentale. Il est une figure incontournable dans la critique de « l'euro-péocentrisme », mais aussi des « nationalismes rigidifiants » (p. 32) qui surgissent un peu partout. Son impact durable tient à son écriture qui manie habilement le pouvoir évocateur du verbe et du rythme, qui fait « jaillir du langage une provocation du réel » (p. 34) incitant son lecteur à s'investir. D. Gherzi insiste sur la figure du psychiatre et sur l'originalité de sa pratique de clinicien qui interrogeait toutes les pathologies à partir de la violence sociale coloniale, inaugurant une démarche nova-

trice qui recherchait l'humain « quand la déshumanisation [avait] déjà fait son œuvre » (p. 55). Pour les praticiens actuels travaillant sur les traumatismes de guerre, les écrits de F. Fanon permettent de mieux comprendre et aider les patients. Tous ces contributeurs proposent des pistes de relecture, faisant écho à Olivier Fanon : « Aujourd'hui confiner Fanon au simple théoricien de la Révolution algérienne serait réducteur et tendancieux. Qui pourrait un seul instant affirmer que Fanon est caduc depuis l'indépendance de l'Algérie ? » (p. 46).

Les autres interventions mettent l'accent sur les limites de la pensée fanonienne et ses aspects lacunaires. Dans « La pensée de Fanon : quelques-uns de ses impacts dans la sphère sociopolitique algérienne », S. Hadjerès exprime sa position de « vigilance critique » (p. 36) face à certaines propositions, en particulier concernant la violence armée et le rôle assigné à la paysannerie dans le mouvement révolutionnaire algérien. De même, concernant la question de la paysannerie, M. Harbi souligne les limites de l'approche marxiste et fanoniste quant à la dynamique sociale de la révolution algérienne, lui reprochant de reposer sur une vision trop simpliste des rapports sociaux. P. Bouvier estime que F. Fanon ne s'est pas assez intéressé à la question nationale des Antilles : sa démarche « transnationale », originale, se retrouve aujourd'hui dans les travaux des représentants de la créolité. Sur un autre terrain, N. Kessous revient sur la position de F. Fanon à propos de la question de la femme algérienne, du parcours des combattantes et de la non-réalisation des espoirs de la révolution.

Ce volume ouvre ainsi diverses pistes de réflexion, d'autant plus utiles qu'elles relèvent de différents domaines de la recherche.

■ Émeline CAULET